



un lieu, un architecte N°5 - Centre municipal de santé Ténine, Hamonic + Masson - 22 novembre 2008



un lieu un architecte

N°5 > CMS TÉNINE à Pantin  
Hamonic + Masson - Architectes



Le dispensaire municipal, rue de l'Alliance (actuelle E-et ML-Cornet), vers 1908 ; deux infirmières municipales ont été recrutées pour les premiers soins et le suivi des patients.

## Des consultations charitables au centre municipal de santé Ténine à Pantin >

**Geneviève Michel**, conservateur du patrimoine de la ville de Pantin

On peut faire remonter l'histoire des dispensaires à l'organisation en 1640, par le célèbre médecin Théophraste Renaudot, de consultations charitables. Il était prévu que « les consultants n'auront pas à payer s'ils n'en ont pas les moyens mais aussi que la renommée de sérieux du praticien (...) y attire également des patients de toutes conditions sociales ».

Les siècles suivants, les dispensaires se développent sur une base philanthropique ou, à partir de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, sur le concept d'entraide solidaire des organisations ouvrières.



AM Pantin 3f1656



AM Pantin 1F2498

Quoique réservées au départ aux seuls indigents et aux scolaires, les consultations sont très nombreuses. Ainsi en 1924, on en dénombre 17 360.

Puis peu à peu les communes et dans une moindre mesure les assurances sociales vont se substituer aux œuvres caritatives. Dès 1900 une circulaire préfectorale encourage les dispensaires communaux « assurant aux malades indigents des soins éclairés... ». Dans l'entre-deux-guerres, Hazemann, ministre de la Santé Publique du Gouvernement de Front Populaire, conforte sans l'inscrire dans la législation, cette nouvelle responsabilité des communes. Il préconise de mettre en place « un système d'inspiration centralisée combinant hygiène, médecine préventive et médecine curative. (...) Leur mise au point et leur application devant être laissées aux collectivités locales le plus possible (...) par suite de leur connaissance approfondie du milieu local et de sa psychologie et aussi par suite de sa valeur éducative au point de vue civique ».

À Pantin à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les élus préfèrent déléguer leurs prérogatives d'assistance à

une œuvre privée : la *Société du dispensaire gratuit de Pantin-Aubervilliers pour les enfants indigents malades*, ouverte en janvier 1895. Il faut attendre 1903 pour que soit votée la création d'un dispensaire communal rue de l'Alliance, actuelle rue Eugène et Marie-Louise-Cornet. Gratuit, ouvert le 17 février 1908 "aux seuls indigents" pantinois, ce service est animé, sous la responsabilité de Marie-Augustine Jourdenaud, directrice, par un généraliste, un chirurgien, un oculiste, un dentiste et deux infirmières municipales. En outre les enfants des écoles communales dont l'état de santé paraît nécessiter des soins sont dirigés vers le dispensaire et auscultés par les médecins.

En janvier 1931, un centre d'hygiène sociale est ouvert rue Berthier. Il offre des consultations prénatales et de nourrissons, une *Goutte de lait*, une crèche, un service d'actinologie, deux dispensaires, le premier de médecine générale et de petite chirurgie et le second antivénérien.

Bâtiment initial du dispensaire rue de l'Alliance devenu commissariat en février 2000. Aujourd'hui, le centre de santé, installé sur la parcelle voisine, s'insère dans un programme mixte de logements et d'équipements publics.



AM Pantin m034

Après-guerre, pour faire face à la crise du logement, une cité est construite aux Courtillières de 1957 jusqu'en 1966. Ce nouveau quartier suscite de nouveaux besoins. Le 13 février 1967, le centre médical Maurice Ténine<sup>1</sup> est inauguré et s'installe au rez-de-chaussée d'un des bâtiments de la cité, rue Renard<sup>2</sup>.

À son ouverture plusieurs objectifs lui ont été fixés. Il doit rendre accessible aux classes les plus défavorisées une médecine de qualité et mettre à la portée de tous les moyens modernes de diagnostic par la présence de plusieurs spécialistes et d'un appareillage technique. Agrandi fin 1976, il bénéficie alors d'une salle de kinésithérapie et des bureaux destinés au personnel.



AM Pantin 7ff1546

Novembre 2005, démolition du « Gouffre », bâtiment qui accueillait au rez-de-chaussée le centre de santé Ténine.

Au premier plan le centre de santé provisoire.



AM Pantin 7ff1547

Avec le projet de rénovation du quartier et la démolition du bâtiment l'abritant en novembre 2005, un centre municipal de santé provisoire s'installe sur la place du marché en mai de cette même année, avant d'être réintégré en février 2008 dans le nouveau bâtiment construit par l'agence Hamonic et Masson.

Le nouveau centre en construction fin 2007.



AM Pantin 7ff1548

<sup>1</sup> docteur Maurice Ténine, élu communiste à Antony, résistant et fusillé à Châteaubriant en 1941.

<sup>2</sup> L'office départemental d'HLM de la Seine construit en 1965 et 1966 sur l'emplacement de l'ancienne cité d'urgence, au lieu dit Pont-de-Pierre, sept tours, ainsi que deux bâtiments de 153 logements logécos destinés « à accueillir les familles dont les ressources ne leur permettent pas de supporter le poids d'un logement HLM ». Les habitants dénomment ces deux bâtiments « Le Gouffre ».

## La santé au cœur de la ville >

Samuel Soriano, directeur général adjoint chargé de l'Aménagement et de la Politique de la ville



© Hamonic + Masson

Le nouveau centre de santé au cœur du quartier. À gauche les logements bordant l'ancienne place du marché destinés à être détruits.

À sa création, le centre municipal de santé des Courtilières est installé dans l'un des bâtiments dont la construction est la plus tardive au regard des dix années qui ont vu l'édification progressive du quartier. N'ayant pas été intégré dès l'origine dans la programmation d'ensemble, il se trouve relégué en périphérie du quartier, exclu de sa centralité, organisée autour de la place du marché et ses commerces, des écoles et du gymnase.

Au surplus, le centre municipal de santé prend place dans un bâtiment dont la configuration de ses abords, qui présentent un fort décaissement de terrain, est peut-être à l'origine de la dénomination « Le Gouffre ».

Pour se soigner aux Courtilières, il faut donc « aller au gouffre » ! Est-il meilleur exemple de stigmatisation dans les représentations urbaines d'un lieu pourtant dédié aux soins de la personne ?



© Hamonic + Masson

© Hamonic + Masson

En plaçant le centre municipal de santé au cœur de la nouvelle centralité du quartier, le projet urbain actuel des Courtilières porte avant tout réparation de la localisation originelle de cet équipement, sans doute plus résiduelle que réellement voulue.

En programmant la reconstruction du centre de santé comme acte créateur du nouveau centre du quartier, il s'agit aussi de signifier le caractère essentiel de l'accès aux soins pour les résidents d'un quartier aujourd'hui dévalorisé.



Face au groupe scolaire Jean-Jaurès, le nouveau centre municipal de santé Maurice-Ténine exprime une tension forte entre les problématiques d'accès aux soins et de réussite scolaire, qui sont incontestablement les deux clefs d'un regain d'attractivité résidentielle pour des territoires qui l'ont perdu, tant en milieu urbain qu'en milieu rural.

Au-delà, dans un quartier qui a également perdu toute réalité commerciale de proximité, l'offre de soins publics vient pallier la carence de l'initiative privée.



© Hamonic + Masson

Et plus encore, en liant le centre municipal de santé et la pharmacie dans la programmation urbaine et architecturale, c'est le pari d'un service public moteur du développement d'une nouvelle offre commerciale de proximité qui est posé.

La construction du centre municipal de santé des Courtilières, « première pierre » de ce qui doit devenir le nouveau centre du quartier, point de convergence entre les équipements publics scolaires et d'accueil des tout-petits, transition entre la centralité des équipements et celle des commerces, entend donc affirmer la santé publique comme l'un des piliers de la cohésion sociale et de la qualité de la ville, et ce, tout particulièrement dans un quartier qui doit retrouver toute son attractivité résidentielle.



AM Pantin 7ff15-49

25 février 2008, inauguration du CMS : le Maire, Bertrand Kern, coupe le cordon en présence de Claude Bartolone, député et président du conseil général de Seine-Saint-Denis, à droite Gérard Savat, 1<sup>er</sup> maire adjoint et Dorita Perez conseillère municipale.

## Une mixité d'usage interprétée par le cabinet Hamonic+Masson >

Olivier Namias, architecte-journaliste

Inauguré en février 2008, le centre municipal de santé Maurice-Ténine se tient au centre des Courtilières, ensemble de plus de 2 000 logements créés par Aillaud à partir de 1954, à deux pas du célèbre « serpent » , ligne de quatre étages ondulant sur plus de 1600 mètres autour d'un grand parc. Complété par un groupe de tours, et quelques petites barres de facture plus classique, le quartier présente une identité architecturale forte, manifeste d'une architecture moderne proche de la nature et plus humaine. Comme beaucoup de grands ensembles, le quartier a vu son tissu social se dégrader progressivement. C'est dire si les enjeux de la construction étaient importants : il s'agissait ici de s'inscrire dans une œuvre d'une très grande unité formelle et tenter de réparer les erreurs du passé. Après le centre social, construit par l'architecte Suzel Brout en 1998 dans un style que l'on peut qualifier de néo-moderne, qui formait en quelque sorte la porte du quartier,



La banque d'accueil, conçue comme un comptoir d'échanges, est surdimensionnée pour être à l'échelle du hall.

le centre médical Ténine constitue un nouveau jalon de la métamorphose des Courtilières. Placé au cœur du quartier, il doit être le noyau de sa renaissance future. Autant d'attentes auxquelles les architectes Hamonic et Masson ont voulu répondre.

AM Pantin 7f11550 @ggps



AM Pantin 7f11551 @ggps



© Hervé Abbadie

### Une architecture de génération

**Lorsqu'il construit les Courtilières, Aillaud est déjà un architecte confirmé. Quand ils remportent le concours pour le Centre municipal de santé Ténine, les architectes Hamonic et Masson n'ont pas encore construit de bâtiment de taille importante.**

Ce couple d'architectes est représentatif de la nouvelle génération de l'architecture française : lauréats des nouveaux albums de la jeune architecture en 2001, ils sont membres fondateurs de la *French Touch*, un collectif rassemblé par le désir de faire connaître une architecture qu'ils affirment généreuse et ouverte. S'ils ne revendiquent pas un style, mais une attitude, les architectures de la *French Touch* présentent certaines caractéristiques communes que l'on peut retrouver sur Ténine : utilisation de nouveaux matériaux, emploi de la couleur, volonté de maximiser les prestations et d'apporter des éléments supplémentaires dans des contraintes budgétaires limitées. Les architectes résument leur démarche ainsi : « Notre philosophie est d'aborder le métier d'architecte à travers la diversité des programmes et des échelles sans revendiquer aucune spécialisation. Bien au contraire, nous défendons cohérence et liberté de réponse sans a priori de programmes ou de formes. Design, graphisme et paysage accompagnent régulièrement nos projets dans une démarche globale de conception ».

### Un bâtiment mixte

**Le bâtiment s'inscrit dans une enveloppe constructible définie par l'AUC, l'agence d'urbanisme chargée du remodelage du quartier.**

Le volume constructible confié aux architectes est un bloc compact libre sur ses quatre faces. Il a été scindé en trois parties : le socle, réservé au programme médical, et 36 logements, scindés en deux blocs identifiés par leurs balcons, voulus comme prolongations des intérieurs. Sur la façade Est, le côté le plus public de l'immeuble puisqu'elle se tourne vers l'avenue des Courtilières, les balcons sont en porte-à-faux. Ils intègrent des bacs qui recevront de petits arbustes.



© Hervé Abbadie



© Hervé Abbadie

Le hall ouvre de larges baies sur un patio planté : cet espace vert introverti contraste avec les grands espaces ouverts des Courtilières. La banquette en béton qui borde le patio est un exemple des stratégies maximalistes développées par la jeune architecture française. Elle est apparue au fil du projet, comme élément complémentaire du « relevé d'étanchéité », muret bien connu de tout architecte dessinant des toitures terrasses, ici du parking, qui a pour fonction de servir de support vertical au film bitume assurant la mise hors d'eau du bâtiment.

Le patio, espace d'attente et de transition entre le hall et les bureaux des médecins, est imaginé comme un lieu de contemplation baigné dans la lumière et le végétal.

## Continuité-discontinuité

### Le centre est un équipement du quartier, qui doit vivre avec le quartier.

Le statut d'équipement public offrant un service à une population défavorisée est affirmé par l'ouverture du bâtiment sur l'espace public. Le socle, habituellement clos dans l'architecture classique, a été complètement vitré. La transparence architectonique est la métaphore d'une transparence politique et sociale : les grandes surfaces vitrées ne servent pas tant à apporter la lumière qu'à expliciter le fonctionnement d'une institution, à exprimer une idée d'accueil et de proximité. Idée récurrente de l'architecture moderne, la transparence porte en elle certaines ambiguïtés. Il n'y a parfois qu'un pas de l'exposition au contrôle, et le personnel du centre a pu déplorer que cette ouverture extrême se solde parfois pour le patient par un manque de confidentialité.

Le travail en coordination avec l'agence d'urbanisme a autorisé une très grande intégration du centre dans le quartier : le parvis, face au bâtiment, organisé autour de l'entrée du dispensaire, encourage la fréquentation du lieu. L'accueil, qui a pu apparaître surdimensionné aux habitués du centre du « gouffre », peut aussi être vu comme placette qui fait office de seuil entre le centre médical et le quartier.



AM Pantin 7f11552 ©ggps

La signalétique du graphiste Olivier Champion est basée sur un code de couleur simple : le rouge pour le CMS et le bleu pour le CMPP (centre médico-pédagogique de Pantin).

## Couleurs et matériaux

Comme beaucoup de bâtiments dessinés par cette génération, le centre médical Ténine se caractérise par l'emploi de matériaux et de couleurs inhabituels dans le logement social, et plus généralement, dans la construction de programmes publics.

La polychromie et le détournement de produits du catalogue des industriels sont, pour les architectes Hamonic et Masson comme pour



© Hervé Abbadie

Les sols blancs du hall sont en résine, un autre matériau emprunté au monde industriel très en vogue chez les architectes, à la fois résistant et esthétique. Les matériaux utilisés en façade proviennent du monde industriel : le bardage en aluminium, préféré à l'acier pour sa résistance à la corrosion, présent sur les grandes halles industrielles a reçu un traitement spécial pour faire passer sa brillance de 20% à 80%. La façade est donc beaucoup plus réactive aux conditions atmosphériques, le ciel s'y reflète, modifiant l'aspect du bâtiment au gré des changements climatiques.

leurs confrères, un moyen de dépasser la faiblesse des budgets de construction. La signification des couleurs suit des codes qui leur sont propres : la teinte marron des bardages évoque pour les architectes un caractère de préciosité et de noblesse habituellement réservé aux musées. Le vert des salles d'attente fait référence à l'univers médical, la lasure violette appliquée sur la rampe des parkings doit briser l'image traditionnelle de trou noir qu'ont les descentes vers les sous-sols.



© Hervé Abbadie



© Hervé Abbadie

Toutefois, cette référence apparaît de façon presque fortuite, les architectes n'entendant pas, comme le faisait Aillaud autrefois, utiliser le bâtiment comme un support à un art plastique monumental. Ici, l'architecture doit parler d'elle-même, porter ses propres moyens de transcender le quotidien : c'est là le message de ce nouveau bâtiment qui rompt avec les codes architecturaux traditionnels du quartier pour mieux préparer sa renaissance.

La tôle métallique perforée des balcons avait été expérimentée sur le bâtiment du centre des archives nationales à Fontainebleau, livré par les architectes en 2006. Hamonic et Masson ont choisi de réutiliser cette résille appliquée initialement sur un bâtiment de stockage dans le cadre du logement social. C'est le croisement des trames par superposition qui donne toute sa profondeur à ce matériau, en produisant des effets optiques rappelant l'art cinétique ou l'op art.

© Hervé Abbadie



© Hervé Abbadie



Les balcons sont conçus pour être de véritables pièces extérieures.

**FICHE TECHNIQUE**  
**CONSTRUCTION DU CENTRE MUNICIPAL DE SANTÉ  
CMS TÉNINE À PANTIN**  
**AVENUE DES COURTILLIÈRES 93507 PANTIN CEDEX**

ARCHITECTE :	Hamonic + Masson Gaëlle Hamonic, Jean-Christophe Masson
MAITRE D'OUVRAGE :	SEMIP (logements) et Ville de Pantin (CMS)
LIVRAISON :	Février 2008
COÛT DU BÂTIMENT :	5,8 M€ HT
SURFACE :	4 200 m <sup>2</sup> shon
SITE :	Quartier des Courtillières à Pantin
PROGRAMME :	36 logements + Centre Municipal de Santé
ÉQUIPE HAMONIC + MASSON :	Marie-Agnès de Baillencourt, Christiaan Weiler
Bet TCE :	Sibat (bet + économiste)
HQE :	Franck Boutté
ENTREPRISE GÉNÉRALE :	BREZILLON

Vers infirmerie



**HAMONIC + MASSON**

Architectes

> 93, rue Montmartre - 75002 PARIS

**Tel :** 01 53 62 99 43

**Mel :** [contact@hamonic-masson.com](mailto:contact@hamonic-masson.com)

**site :** [www.hamonic-masson.com](http://www.hamonic-masson.com)

> Création de l'agence en 1996

> Membres fondateurs de l'association « French Touch »

> Jean-Christophe Masson est enseignant à l'Ecole d'Architecture de Versailles

**Domaines d'activité**

> Industriel / commercial / scolaire et recherche / institutionnel / sanitaire et social / équipements collectifs / logements collectifs / sports et loisirs / culturel / aménagement urbain et paysager / aménagement intérieur et design / scénographie

**Distinctions**

> Prix Mies van der Rohe, nominés, 2003

> Nouveaux Albums des Jeunes Architectes, lauréats, 2001/2002

> Grand prix Rénov « Vivre c'est habiter », lauréats, 1999

**Références**

- > Centre des Archives Contemporaines de Fontainebleau (77), 2007
- > Projet « Ténine » à Pantin (93), 2008
- > 62 logements à Paris (75), en cours d'études, 2009
- > Maison de la Famille à Rouen (76), 2007
- > École élémentaire à Paris (75), en cours de réalisation, 2008
- > 65 logements étudiants à Paris (75), en cours de réalisation, 2008
- > 120 logements à Rennes (35), en cours d'études, 2010
- > Fondation Roguet à Clichy (92), en cours d'études, 2010
- > 28 logements et bureaux au Havre (76), en cours de réalisation, 2008
- > 30 logements intermédiaires + 20 maisons à Rouen (76), en cours de réalisation, 2009
- > Projet « Golden Box » à Paris (75), étude de définition, 2005
- > Commissariat de police à Rueil-Malmaison (92), concours, 2005
- > Maison exemplaire en métal Parc de la Villette à Paris (75), 2003



AM Pantin 711554



AM Pantin 711555



AM Pantin 711556



AM Pantin 711557 ©ggps